

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariably d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.25 \$1.50 \$1.00
Les abonnements datent de 1er et du 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOUIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 AOUT 1912

85ème Année

La Débâcle des Jeunes-Turcs.

Un jour est venu pourtant où l'édifice d'illusion a craqué sur ses bases. Les désertions de Monastir et les troubles d'Albanie ont brisé l'écran fragile. Mahmoud Chekvet s'est retiré. On a cru qu'on pourrait se passer de lui. On n'a pas pu. Hourchid pacha n'a même pas voulu conserver l'intérim de la guerre. Mouktar pacha n'a pas consenti à prendre les responsabilités de ce redoutable ministère. Saïd pacha, dans un geste de colère et d'impuissance, a renoncé au pouvoir. La crise ministérielle s'est ouverte et, la même nuit, les torpilleurs italiens ont fait entendre au large un grave avertissement.

Il y a toujours eu en Turquie des révoltes de janissaires; mais, depuis la Constitution, ces révoltes ont changé de caractère et de portée. On ne fait pas impunément, des années durant, vivre l'armée en pleine liberté. Les officiers ont pris conscience de leur force et, après avoir été les agents du Comité Union et Progrès, ils ont préféré travailler pour eux-mêmes et secouer le contrôle des civils. Désormais, c'est la Ligue militaire qui parle, qui écrit, qui exige. C'est la Ligue militaire qui réclame le changement du cabinet et la dissolution des Chambres. Le Comité n'est plus qu'un corps sans âme. Il résiste et lutte pour la vie. Il est trop tard; car l'armée était toute sa force et l'armée n'est plus avec lui. Alors on se retourne vers le Sultan, vers ce Sultan qui, naguère encore, était un objet de dérision et qu'on traitait avec la désinvolture impudente, familière aux parlementaires à l'égard de l'exécutif. On se souvient que ce souverain de parade est le seul encore qui représente quelque chose aux heures de crise; c'est à savoir un principe d'autorité politique, religieuse et militaire. On lui fait signer une proclamation où il félicite le "pronunciamento", où il ordonne aux rebelles de se ressaisir.

Sera-t-il entendu? C'est possible. Mais plus il le sera, plus le parti au pouvoir sera touché. Faire une révolution et se sauver par la légitimité, c'est une victoire à la Pyrrhus. Le Sultan était jusqu'ici le protégé du Comité; voilà le Sultan protecteur. Le ton de sa proclamation est digne et net. Mais quelle stupeur d'entendre de tels mots dans la bouche du commandeur négligé des croyants! Certains passages de ce document sont sanglants dans leur volontaire froideur. Les "personnalités ayant des opinions indépendantes et une longue expérience des affaires", qu'il promet de faire entrer dans le cabinet nouveau, sera-ce dans le sein du Comité qu'ils le prendra? C'est peu probable. Une commission d'enquête est constituée qui doit rechercher et punir les passe-droits. On évalue à quelques dizaines le nombre des officiers restés fidèles au Comité; c'est la débâcle.

Sera-ce le salut pour l'Empire? J'en doute. Car la Turquie est tombée à un point d'atavisme politique dont elle se relèvera malaisément. Les ligues sont un milieu malsain pour les soldats, même quand est légitime le sentiment de révolte qui a déterminé leur création, et rien n'est plus dangereux, pour l'autorité militaire, que l'exercice usurpé de l'autorité civile. Au surplus, l'ennemi est aux portes, ennemi intérieur et ennemi extérieur. La paix avec l'Albanie, que les généraux veulent conclure eux-mêmes, ne durera pas; car il n'est point de paix durable avec les Albanais. La paix avec l'Italie demeure impossible, car si la Turquie a définitivement perdu Tripoli, elle ne sent pas vaincue et elle ne veut pas s'avouer vaincue. Quel que soit l'homme responsable du pouvoir, il sera prisonnier de la situation et, tout en sentant le poids chaque jour plus lourd des hostilités pro-

DEPECHE ETRANGERES.

FRANCE

Départ de M. Poincaré pour la Russie.
Paris, 5 août.—Le président du Conseil des Ministres, M. Raymond Poincaré, est parti lundi matin pour St Pétersbourg. Il a été accompagné à la gare par M. Aristide Briand, ministre de la justice; Théophile Delcassé, ministre de la marine; Albert Lebrun, ministre des colonies; Armand Moulard, chef du protocole; Louis Lépine, préfet de police, et les secrétaires et attachés de l'ambassade russe.

Le voyage de M. Poincaré, en ce moment surtout où la situation politique en Europe est plus ou moins troublée par le conflit italo-turc a une importance considérable et on en attend, en France, les meilleurs résultats.

La question d'Orient, la convention navale franco-russe et la question des détroits seront discutées entre M. Poincaré et M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères de Russie.

MAROC.

Navire de guerre envoyé à Agadir.
Rabat, 5 août.—Un croiseur français, en station à Rabat, a reçu l'ordre de se rendre à Agadir et d'ouvrir un bombardement sur cette ville si les autorités ne donnent pas satisfaction immédiate en livrant à la justice les meurtriers d'un sujet allemand, qui a été tué ces jours derniers alors qu'il passait dans une rue de la ville.

Hamid el Hiba, un ancien prétendant au trône marocain, s'est proclamé sultan de la région du sud-ouest.

longées, il demeurera l'instrument de cette prolongation.

Un peu de prévoyance et de patriotisme, Tripoli, armé de quelques canons neufs et d'une garnison plus forte, — la partie était gagnée. Le Comité Union et Progrès dut avoir d'autres soucis, puisqu'il n'a rien su préparer. Son bilan est facile à dresser: à l'extérieur, deux provinces perdues; au dedans, une Constitution maintenue par l'état de siège. Ce n'est point là de quoi justifier l'insolente attitude de ces messieurs, dont certains sont des hommes de valeur, mais à qui manquent un chef, un programme et une foi. S'ils ont cru sincèrement qu'ils referaient leur pays par la méthode qu'ils ont choisie, grande est leur naïveté. S'ils n'ont été que des jouisseurs, l'histoire leur sera sévère. Car ils ont parodié et compromis tous les principes qu'ils ont invoqués.

Réussiront-ils à sauver leur mise? Echapperont-ils à cette dissolution de la Chambre, contre laquelle se concentrent leurs efforts? Auront-ils la vie sauve? Ou, au contraire, le flot montant du mécontentement militaire les emportera-t-il, victimes de représailles dont ils ont les premiers donné l'exemple? L'avenir nous l'apprendra. Mais quel que soit leur sort individuel, c'en est fait du système qui s'incarnait en eux. L'armée entend que l'autorité officielle soit ou est l'autorité réelle. Elle ne veut plus de figurants interposés à l'avant-scène, entre le public et les acteurs.

Pour nous, qui avons vu ces radicaux en fez plus hostiles à notre pays que les agents germanophiles du régime précédent, comment pourrions-nous prendre leur sort en pitié? Le seul vœu qui convienne est qu'ils rentrent dans l'ombre, d'où ils n'auraient jamais dû sortir: c'est celui que nous formons.

UN DIPLOMATE.

ANGLETERRE

La résolution Lodge et la presse anglaise.
Londres, 5 août.—Le "Times" commentant aujourd'hui la résolution Lodge, s'exprime en ces termes: "Cette dernière phase de la doctrine de Monroe n'était pas inattendue et les hommes d'état anglais ne tenteront pas de critiquer l'évolution que l'on a fait subir à cette doctrine, qui peut se résumer par le droit que possède tout état de prendre des mesures pour garantir sa sécurité."

TURQUIE.

Une nouvelle crise parlementaire en Turquie.
Constantinople, 5 août.—La Chambre des Députés, après avoir refusé un vote de confiance au Cabinet, s'est ajournée aujourd'hui sans fixer la date de sa prochaine session.

Au moment où il levait la séance, le président de la Chambre a déclaré que le cabinet avait été mis en minorité, devait être considéré comme non-existant.

Les Jeunes Turcs qui prétendent avoir la majorité à la Chambre, déclarent que le Sultan doit maintenant former un nouveau cabinet, composé des ministres de leur parti.

NICARAGUA

Les troupes régulières subissent une défaite.
San Juan del Sur, 5 août.—Suite de dépêches parvenues ici ce matin, les forces du gouvernement auraient subi une sérieuse défaite hier, à Tipatapa, Managui.

Il est probable que l'état de siège sera proclamé ce soir dans tout l'intérieur du pays.

La Libertad, Salvador, 5 août.—Les nouvelles qui parviennent ici du Nicaragua, mandent que la situation est extrêmement grave dans ce pays.

Les libéraux, partisans de l'ex-président Zelaya, joignent en masse les rangs du leader insurgé Menz, et se préparent à marcher sur la capitale pour y renverser le gouvernement de Diaz.

Les communications télégraphiques sont interrompues et il est difficile d'obtenir des détails.

MEXIQUE.

Les insurgés se concentrent dans les environs de Juarez.
Juarez, Mexique, 5 août.—Le chef rebelle, Inez Salazar, qui a ordonné le désarmement des colons américains dans le nord du Mexique, se rapproche actuellement de la frontière à la tête d'un millier de rebelles.

Sur sa route Salazar détruit les ponts et les voies de la compagnie de chemin de fer Nord-Ouest Mexicain. Il espère, par ce moyen, retarder la poursuite des deux armées fédérales qui l'ont rejoint à Casas Grandes.

Salazar se dirigera, croit-on, vers Juarez, où il rejoindra les forces révolutionnaires.

Mots pour rire.

—On parle de fonder une Ligue contre les écraseurs?
—Il faut se hâter, si l'on veut assister avec tous ses membres.

—Où irez-vous passer vos vacances, cet été?
—Ma foi! j'ai l'intention d'aller en Italie, voir Venise. C'est la seule ville italienne que je ne connaisse pas!
—Vous allez, alors, combler "une lagune!"

—Washington, 5 août.—Le Président et Mme Taft quitteront Washington lundi soir pour Cincinnati pour assister aux funérailles de John W. Herron, le père de Mme Taft, qui est mort lundi matin. Le Président reviendra à Washington jeudi matin.

—New York, 5 août.—Des voyageurs arrivés aujourd'hui par le vapeur "Cherokee" rapportent que la situation est très grave dans la République dominicaine et qu'un soulèvement est attendu d'un jour à l'autre.

—Washington, 5 août.—Le Président et Mme Taft quitteront Washington lundi soir pour Cincinnati pour assister aux funérailles de John W. Herron, le père de Mme Taft, qui est mort lundi matin. Le Président reviendra à Washington jeudi matin.

DEPECHE AMERICAINES.

La Convention du Parti National Progressiste.

Convention Hall, Chicago, 5 août.—Le Parti National Progressiste s'est réuni aujourd'hui au Colisee à midi 45.

Les délégués sont arrivés d'abord par petits groupes et ce n'est qu'à l'arrivée de ceux de la Pennsylvanie que l'enthousiasme s'est révélé.

Ils ont été bientôt suivis de délégués de la Californie et du New Jersey. A midi 20 le sénateur Dixon, du Montana, président du nouveau parti, a fait son apparition suivi d'un grand nombre de délégués, et à midi 43 il a prononcé un discours dans lequel il a annoncé que le nouveau parti politique qui ne dépend ni du Nord ni du Sud, mais est fondé sur les besoins du moment présent.

Après cela le secrétaire O. K. Davis a lu les noms des signataires de la convention et M. Beveridge, sénateur de l'Indiana a été nommé président temporaire.

En acceptant cette nomination il a pris la parole et a exposé le programme du parti progressiste en ces termes:

Nous voulons une Amérique plus noble, une nation unie, une coopération intelligente, à la place d'une compétition toujours aux aguets; nous voulons des droits égaux pour chacun; nous voulons un gouvernement qui représente le peuple, des lois faites pour le besoin du peuple. Ce nouveau parti est né des nécessités du peuple et il travaillera pour lui.

L'orateur a ensuite comparé les affaires américaines avec celles d'autres pays et a montré qu'elles sont dans un chaos complet. Il veut un tarif assez élevé pour protéger les américains qui vendent à un prix raisonnable de bonne marchandise et assez bas pour décourager ceux qui vendent cher de mauvaises marchandises.

Dans le programme du nouveau parti sont compris l'abolition du travail des enfants, dans les fabriques, les mines et un plan pour une pension pour les vieillards. Enfin en terminant il laisse entendre que ce nouveau parti favorise le suffrage des femmes.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 5 août.—Une quantité de preuves ayant été présentées au jury la semaine dernière, le procureur espère y trouver de quoi formuler plusieurs accusations contre certains officiers de la police pour avoir soutiré de l'argent à des joueurs.

On suit la piste fournie par Jack Rose à la suite des confessions où il accuse le lieutenant Becker. Des détectives privés auraient, d'après la rumeur publique, découvert que deux officiers de police, ainsi qu'un autre personnage haut placé, seraient compromis.

Lors de sa comparution, lundi, Becker s'est déclaré non coupable du meurtre de Rosenthal. On continue toujours à rechercher activement dans les Catskill, Louis Rosenweig et Harry Horowitz pour participation à l'assassinat du joueur.

Philadelphie, 5 août.—A la suite du meurtre de Rosenthal, la police de cette ville a décidé de surveiller les chauffeurs publics; aussi le comité de sûreté publique exigera de tous un certificat de bonne conduite de la dernière place où il aura été employé; ils devront dire le nombre des personnes transportées, leur description, les arrêts faits avant d'arriver à destination, etc. Ce rapport devra être tenu tout le temps à la disposition de la police.

La loi de Lynch.

Demopolis, Ala.—5 août, Sam Verge, un homme de couleur a été lynché samedi soir près de Hall Creek, dans le comté de Marengo. Arraché des mains de la police par des hommes armés son corps a été criblé de balles. On recherche actuellement son frère Richard qui, s'il est capturé, subira le même sort.

Tous deux sont accusés d'avoir mortellement blessé Vernon Tutt, un fermier, chez qui ils travaillaient, à la suite d'une légère discussion.

Suicide d'un membre du Comité National Démocratique.

Fairbanks, Alaska, 5 août.—A. J. Daly, membre du comité national démocratique de l'Alaska, s'est suicidé dimanche matin à bord d'un bateau à 70 milles de Fairbanks, en se tirant un coup de revolver dans la tête.

Le jury du coroner à Hot Springs Landing a reconnu qu'il était fou. A la requête du défunt son corps sera enterré à Hot Springs. Mme Daly est en ce moment à St-Paul, Oregon.

Drame conjugal.

Austin, Texas, 5 août.—En présence d'une demi douzaine de personnes, J. Allen Kirk, employé à la ferme de D. H. Mills, près de Pileyville, a tiré sur sa femme. Son crime commis il s'en est allé chez lui et après avoir écrit une lettre au public en exprimant ses regrets, il s'est assis et s'est fait sauter la cervelle.

Aviateur chinois.

San Francisco, Cal., 5 août.—Le seul aviateur chinois au monde, Tom Gunn, a fait un vol en aéroplane avec le général Lan Tien Wei, ancien général des troupes républicaines en Mandchourie, actuellement en tournée d'inspection en Amérique.

L'aéroplane s'est élevé à une hauteur de mille pieds.

En mettant pied à terre, le général a annoncé qu'il introduirait l'aviation dans l'armée de la République chinoise avec Tom Gunn comme aviateur en chef.

—Mais si, maman, pour bien jouer le rôle du bey, il faut faire des "bey-tises".

Mort du beau-père du président.

Washington, 5 août.—Le Président et Mme Taft quitteront Washington lundi soir pour Cincinnati pour assister aux funérailles de John W. Herron, le père de Mme Taft, qui est mort lundi matin. Le Président reviendra à Washington jeudi matin.